

laboration et la plus sincère amitié, je ne saurais dire tout le prix que nous y attachons, mes collègues nommés au Sénat l'an dernier et moi-même.

Honorables sénateurs, à la présente session spéciale le discours du trône ne fait état que de deux sujets: la participation du Canada à la force d'urgence des Nations Unies dans le Moyen-Orient et l'offre de secours aux vaillants Hongrois qui ont été les victimes de leur amour de la liberté.

Depuis quelque temps il existe au Moyen-Orient un dictateur anti-européen qui cherche à s'édifier un empire. Son objectif apparent était de devenir le führer de tous les Arabes et de supprimer l'État d'Israël. La façon dont il a violé le Traité relatif au canal de Suez et obtenu d'énormes quantités d'armes des pays soviétiques démontre bien que les troubles survenus dans ces pays étaient inévitables. Depuis des années les provocations se sont succédées. Finalement, Israël, à tort ou à raison, a jugé qu'il ne pourrait survivre à moins d'une intervention militaire.

Je n'entretiens aucun doute que la responsabilité de ces événements est en grande partie attribuable aux fluctuations de la politique étrangère des Américains. Il est également clair que les Nations Unies se sont montrées impuissantes ou peu disposées à faire cesser les escarmouches constantes et à permettre aux bateaux d'Israël d'emprunter le canal de Suez.

Avec l'avance des Israéliens en Égypte, la Grande-Bretagne et la France ont estimé que leur existence même dépendait de la sécurité de la navigation dans le canal. Elles avaient peut-être des motifs plus importants, telle une autre libération soviétique de tout le Moyen-Orient,—je donne au terme "libération" le sens russe. On ne m'a pas communiqué quels sont ces motifs, je ne puis donc en juger.

A ce point, le Canada était acculé à une des plus importantes décisions qu'il ait eu à prendre au cours de sa courte existence sur le plan international. Lorsque les Nations Unies se sont réunies pour traiter de ces questions urgentes, il fallait que le Canada décide s'il suivrait ses sentiments et laisserait sa loyauté envers les deux nations qui lui ont donné le jour dicter sa conduite ou s'il adhérerait à la Charte des Nations Unies qu'il a signée et qui rejette la guerre comme instrument politique. C'était une décision vraiment angoissante, mais je suis de ceux qui croient,—peut-être est-ce parce que nos alliés ne nous ont jamais mis au courant de toutes leurs intentions,—que le Commonwealth des nations britanniques, voire les Nations Unies, n'auraient pu survivre au manque de confiance qu'aurait engendré toute décision autre que celle qui a été prise.

Je suis très fier du Canada à cause de sa résolution portant création d'une force militaire par les Nations Unies, résolution qui a reçu un si bon accueil au moment où les Nations Unies se trouvaient dans une impasse, et je le dis sans m'engager vis-à-vis d'aucun parti politique car je n'ai pas honte de me déclarer indépendant. J'ai été très fier de notre secrétaire d'État aux Affaires extérieures à cause de la façon dont il a exposé et rempli notre rôle à l'Assemblée des Nations Unies.

Des voix: Très bien!

L'honorable M. Molson: Honorables sénateurs, nous examinons maintenant notre rôle à la lumière de l'effort que les Nations Unies ont tenté pour restaurer la paix et l'ordre. Je ne suis peut-être pas un bon juge des désirs de la population du Canada. Je suis, certes, très ignorant en matière de politique. Cependant, je crois, sans attacher beaucoup d'importance à mon opinion, que le devoir de cette honorable Chambre envers la population est de donner à cette question la même importance que s'il s'agissait d'une crise nationale, de mettre de côté tout esprit de parti et de prendre les mesures les plus efficaces et les plus expéditives possibles. Notre situation dans le monde en général dépendra de ce que nous ferons maintenant.

Honorables sénateurs, je passe maintenant au second motif pour lequel on a convoqué cette session spéciale: voter des secours aux Hongrois.

Pour quiconque a été élevé comme le sont les Canadiens, il est difficile de se prononcer rationnellement sur cette question. Nous qui croyons en Dieu, et qui considérons le meurtre, le viol, la mise en esclavage, l'expulsion, la famine, la coercition mentale et toute autre forme de torture comme des armes que seuls des barbares peuvent employer, comment pouvons-nous voir sans en être bouleversés le magnifique courage, les souffrances et l'endurance dont ont fait preuve les héroïques Hongrois? D'autre part, comment pouvons-nous rester froids devant les actes des Russes?

Peut-être le moment est-il venu d'inviter les Russes qui sont au Canada de retourner chez eux. Grâce à un Russe qui, lui, avait de la conscience, Igor Gouzenko, nous savons comment interpréter l'amitié russe pour le Canada. La plupart d'entre nous savent exactement pourquoi la Russie maintient au Canada cette grande ambassade et son nombreux personnel hors de proportion avec les relations commerciales et culturelles réciproques ou avec l'échange de visiteurs entre les deux pays. Peut-être devrions-nous joindre notre voix à celles qui grondent derrière le